

Vierge sainte, ô Mère chérie!
 Eh quoi! quand ici-bas tout être chante et prie
 Exalte ton saint nom, proclame tes grandeurs,
 Moi seul, moi ton enfant, sur qui ta main bénie,
 Répand avec amour tant de riches faveurs,
 Insensible, moi seul, à tes dons, ô Marie!
 Je resterais muet... Mère, je t'en supplie,
 Détourne de ma vie
 Le plus grand des malheurs!
 Et que jamais mon âme, oh! non jamais n'oublie,
 Au milieu de ce monde et de son tourbillon,
 L'avis du petit papillon.

III

Le Berceau et la Tombe

par H. Violeau.

1

Le berceau de l'enfant a le rideau de gaze
 Le doux balancement du genou maternel,
 Et les songes légers, et la première extase
 Qui rayonne aux fronts purs comme un astre éternel.

2

La tombe a le gazon qui la couvre et la presse;
 Elle a le saule vert qui penche ses rameaux,
 Elle a le rosier blanc qu'une abeille caresse,
 Et la prière tendre et le chant des oiseaux.

3

Tous les deux font rêver même l'indifférence;
 Aux travaux du penseur ils ont partout des droits.
 Tous deux sont pleins d'amour, de paix et d'espérance:
 Sur l'un veille une mère, et sur l'autre une croix.

4

Ils parlent tous les deux d'une aurore vermeille,
 L'un à l'enfant naissant, et l'autre à l'homme mort;
 Le berceau donne un monde à l'enfant qui s'éveille,
 La tombe donne un ciel au juste qui s'endort.